

Notes introductives à Marc 1,14-2,17

Scènes inaugurales

Nous sommes dans les toutes premières pages de l'évangile selon Marc. Mais ce constat ne suffit pas à dire l'**inauguration**. Celle-ci est exprimée de plusieurs façons :

- explicitement, avec le premier mot de l'œuvre : "**commencement**" (1,1).
- Ce commencement-là est un **écho** fort à un autre commencement, celui du premier livre de l'Écriture – la **Genèse** - premier livre de la Tora qui dit le commencement de l'agir de **Dieu** : "Au commencement Dieu fit le ciel et la terre".
- Mais ce commencement est **radicalisé** ici : le narrateur a opté pour l'expression du commencement sans article ni préposition.
- Il est d'un autre type, puisqu'il concerne l'**Évangile**.
- De plus, il concerne une **autre génération** : "Commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu". Le Dieu créateur laisse la place ici à son **Fils**, acteur d'Évangile, à la Bonne Nouvelle exprimée et incarnée par son Fils. **L'Évangile de Jésus Christ**, Fils de Dieu, aurait-il quelque chose à voir avec l'**œuvre créatrice de Dieu** ? Il nous reste à lire l'évangile selon Marc pour trouver réponse à cette question.

Ce commencement, développé dans un prologue (1,1-13), s'inscrit dans une **continuité** nettement marquée. Continuité avec l'**Écriture** ("ainsi qu'il est écrit", nombreuses citations et motifs empruntés aux Écritures) ; avec **Jean-Baptiste**, le messager de Dieu, venu conformément à l'Écriture ; avec l'**annonce** faite par Jean-Baptiste.

Cette continuité est pourtant le lieu de la **nouveauté** : le "**chemin**" de la version grecque de l'Ancien Testament est devenu "**ton**" chemin sous la plume de l'évangéliste (1,2) et nous verrons combien le chemin de **Jésus** est un élément majeur de la réflexion du narrateur. Nouveauté aussi du baptême **d'Esprit Saint** qui se substituera au baptême d'**eau** (1,8) ; une nouveauté dont Jésus est le premier bénéficiaire. Le lecteur est seul "**témoin**" informé de la **manifestation de Dieu** au cours du baptême de Jésus et de la **déclaration** qu'il lui adresse. Le lecteur trouve là, dans les propos de la voix céleste, une confirmation de l'**identité** déclinée en 1,1.

Enfin, notons que le temps est également **marqué** de la **nouveauté** : le temps **eschatologique** s'instaure, **en Jésus**, comme le signale son séjour au désert (1,13) et comme lui-même le proclame en tant que héraut de Dieu : "Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché" (1,15).

La venue de Jésus, instaurant une nouveauté, semble en même temps, **conforme** aux attentes, **comblé** celles-ci. Mais à la tonalité **euphorique** de cette fin de prologue s'opposent le **tragique** de l'arrestation de Jean-Baptiste (bien que rapidement évoquée, verset 14), ainsi que l'**urgence** et les **impératifs** de la proclamation de Jésus : "convertissez-vous et croyez à l'Évangile" (1,15).

Quelles seront les réactions à la venue de Jésus et à ce double impératif - aux pôles du récit, de l'histoire racontée comme pour nous, lecteurs ? **Résistances** ? **Soumissions** ?

C'est ce que nous allons découvrir en lisant Marc 1,14-2,17.

Sophie Schlumberger